

## Donne-moi de sentir et de connaître La conversion de Saint François

*Dieu très haut et glorieux,  
viens éclairer les ténèbres de mon cœur ;  
donne-moi une foi droite,  
une espérance solide  
et une parfaite charité ;  
donne-moi de sentir et de connaître,  
afin que je puisse l'accomplir,  
ta volonté sainte  
qui ne saurait m'égarer.  
Amen.*

Prière devant la croix saint Damien

L'Évangile n'a pas toujours été la façon de vivre de François. Né dans une société où tout et tout le monde est chrétien, l'Évangile n'est pas toujours vécu en profondeur. Dans un milieu commerçant où l'argent est le principal souci beaucoup de choses éloignent François de l'Évangile. Avant sa conversion son modèle de vivre est plutôt celui de la réussite sociale. Peu à peu le Seigneur va venir toucher son cœur et lui faire découvrir la joie de vivre l'Évangile.

St Bonaventure raconte au début de la Légende majeure comment François avait en son cœur une profonde compassion pour les plus pauvres : « ce sentiment avait fini par le remplir d'une telle bonté qu'il avait décidé – il n'était pas sourd, lui, quand on lisait l'Évangile - de donner à quiconque lui demanderait pour l'amour de Dieu ». Cette affirmation qu'il n'était pas sourd à l'Évangile, vient révéler quelque chose, même si François ne le vit pas encore il pressent que l'idéal de l'Évangile est un mode de vie qui vaut la peine d'être vécu. Pour l'instant il y a encore un grand écart entre les idées et la pratique ; Bonaventure continue en montrant que François fait exactement l'inverse que le désir de son cœur. Un pauvre vient, demande l'aumône pour l'amour de Dieu, et trop occupé François le renvoie les mains vides. Aussitôt il se reprend, court après le pauvre et lui donne quand même l'aumône en se promettant de ne plus jamais refuser ce qu'on lui demande « pour l'amour de Dieu ». François a du découvrir en faisant l'aumône à ce pauvre la joie du don et que l'écoute qu'il avait déjà de l'Évangile, valait la peine d'être vécue.

Dans son chemin de conversion, François a pu vivre une accoutumance à l'Évangile où petit à petit son cœur va s'ouvrir à travers de petites expériences où il vit l'Évangile. Il découvre ainsi une douceur divine qui peu à peu lui fait quitter sa vie mondaine. Thomas de Celano l'illustre bien en racontant que François, élu roi de la fête à un banquet, se rend petit à petit compte du vide qui l'habite : « François suivait ses amis en fête, tenant en main le sceptre de roi de la fête. Mais il se laissa peu à peu distancer : son âme était devenue sourde à toutes ces voix, et dans son cœur il chantait les louanges du Seigneur. La douceur divine l'inondait, si puissante à son propre témoignage, qu'il en demeurait incapable de dire un mot, de faire un pas. Son âme était emportée d'un tel élan vers les réalités invisibles qu'il méprisait tout le terrestre comme frivole et sans valeur »

Un autre épisode de la vie de st François où il découvre la voix de l'Évangile au plus profond de son âme est l'épisode du baiser au lépreux. Dans son Testament, il raconte comment cette rencontre avec le lépreux a été bouleversante. Peu de temps auparavant il était

encore en route pour une croisade cherchant à assouvir son rêve de réussite sociale. Il dit lui-même que la vue des lépreux lui était insupportable mais il arrive à vaincre sa répulsion et va embrasser le lépreux. De nouveau il découvre que ce qui lui était dégoûtant est devenu doux. Bonaventure dit qu'il était « plein d'admiration et de joie, il se mit à chanter les louanges du Seigneur et se promit bien, après cette acte généreux, de ne pas en rester là.

En mettant ainsi en œuvre l'Évangile il découvre une douceur qu'il ne connaissait pas auparavant et de plus en plus il ressent le besoin de se retirer dans des lieux solitaires. Dans cette solitude il se mit à rechercher la volonté de Dieu. La prière devant la croix saint Damien témoigne de cette recherche et de la générosité de François qui est prêt à tout donner « viens éclairer les ténèbres de mon cœur », « donne-moi de sentir et de connaître, afin que je puisse l'accomplir, ta volonté sainte qui ne saurait m'égarer ». Bonaventure raconte que le Christ en croix apparaît à François et que le souvenir du Crucifié s'imprime dans le cœur de François. Il comprend alors « que c'était à lui que s'adressait la parole de l'Évangile : Si tu veux venir après moi, renonce à toi-même, prends ta croix et suis-moi ! Il s'abandonna dès lors à l'esprit de pauvreté, au goût de l'humilité et aux élans d'une pitié profonde ». De plus en plus François découvre vraiment que l'Évangile est la réponse du Seigneur à sa question « quelle est ta volonté pour moi ? » Il ne s'agit plus uniquement de continuer sa recherche du prestige et en parallèle de vivre des expériences évangéliques mais de vivre pleinement l'Évangile. A cet même époque il part en pèlerinage à Rome. En voyant la foule des mendiants, il va proposer à l'un d'entre eux d'échanger ses vêtements et passe toute la journée en leur compagnie. Bonaventure nous dit qu'ainsi « il voulait mépriser ce à quoi le monde attache de la gloire et arriver progressivement à la perfection évangélique (...) Et pourtant, ni règle ni couvent ne l'avait encore retranché du monde ». Progressivement François va se mettre de plus en plus à vivre de l'Évangile. Alors que jusqu'à présent il n'avait encore qu'été à la rencontre des pauvres, il devient ici lui-même pauvre et cela « remplit son âme d'une joie qu'il ne connaissait pas encore ».

Rome il vivra pauvre avec les pauvres que pendant une journée mais l'appel à suivre le Christ pauvre, pauvrement continue à le travailler. Face à la colère de son père il se retire d'abord dans la solitude pour y trouver le courage de l'affronter. C'est l'Évangile qui va être sa force ; sous les quolibets et les insultes de la foule « il n'en était que plus résolu et plus décidé à continuer, se répétant la phrase de l'Évangile : Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le Royaume des cieux est à eux ». La rupture sera consommée devant l'évêque, désormais François est complètement tourné vers le Père qui est aux cieux ». C'est ainsi que le serviteur du Grand Roi fut laissé nu pour marcher à la suite de son Seigneur attaché nu à la Croix et c'est ainsi qu'il adopta cette croix pour emblème, afin de confier son âme au bois qui nous sauve et, par lui, d'échapper sain et sauf au naufrage du monde » (St Bonaventure).

Tout ce chemin de conversion de François a pris du temps : depuis l'époque où il n'était pas sourd à l'Évangile mais où le mettre en pratique n'était pas aussi automatique jusqu'à tout abandonner devant son père et l'évêque ; geste où il perd aussi toute sécurité sociale, il parcourt un fameux chemin. Il découvre ainsi la joie de répondre « OUI » à la Parole de Dieu.